



HAL
open science

Compte-rendu de : Balzac, l'invention de la sociologie

Conrad Thomas

► **To cite this version:**

Conrad Thomas. Compte-rendu de : Balzac, l'invention de la sociologie. L'Année balzacienne, 2022. ⟨hal-02998706⟩

HAL Id: hal-02998706

<https://hal.science/hal-02998706v1>

Submitted on 24 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Balzac, l'invention de la sociologie, sous la direction d'Andrea del Lungo et Pierre Glaudes, Classiques Garnier, 2019.

Cet ouvrage rassemble quatre journées d'études et séances de séminaire tenues entre 2009 et 2012. On peut déplorer la lenteur de cette publication (il s'est écoulé dix ans depuis la première publication) mais aussi se réjouir de l'unité enfin donnée à cet ensemble de réflexions autour de « Balzac pré-sociologue » - c'était le titre initial de ces journées, abandonné finalement au profit de *Balzac, l'invention de la sociologie*, hommage au colloque de Cerisy de 1980 *Balzac, l'invention du roman* (1980). Il est vrai que le propos est plus large que la seule pré-sociologie, comprise comme la pensée du social antérieure à la création du terme par Auguste Comte en 1839 dans son *Cours de philosophie positive*, et à l'institutionnalisation de la discipline par Durkheim dans les années 1890. Ce sont tous les rapports entre l'œuvre de Balzac et la sociologie qui sont envisagés : autant que faire se peut, toute l'œuvre (l'index des œuvres montre que les *Etudes de mœurs* ne sont pas seules prises en compte) et toute la sociologie (« pré-sociologie », mais aussi sociologie de Durkheim, Tarde, Bourdieu, Goffman, et sociologie contemporaine).

L'ouvrage est bienvenu, car le cliché d'un « Balzac sociologue » (penseur du social, précurseur de la sociologie, etc.) est prégnant, mais l'aspect proprement sociologique de sa pensée et de son écriture est relativement méconnu par rapport à leurs aspects politiques, historiques, philosophiques. Le « réalisme » balzacien s'efforce de saisir un monde social devenu confus et mouvant, pour l'ordonner intellectuellement, et parfois en vue de le réordonner politiquement. La confrontation avec la sociologie permet justement de penser les *moyens* de cette entreprise : avec quels concepts et quels schèmes de pensée la littérature peut-elle entreprendre de représenter le réel social ?

Contrairement à ce qu'annonce l'introduction, l'ouvrage ne « récuse » donc pas le cliché du Balzac sociologue, mais au contraire le prend au sérieux et s'efforce de le mettre en perspective. L'ouvrage s'inscrit dans le champ des études sur les rapports entre littérature et savoirs, qui jouent un grand rôle dans le dynamisme actuel des études dix-neuviémistes. La méthode confronte la littérature avec une discipline en gestation et en évolution tout au long du siècle. Cette transdisciplinarité permet d'inclure les contributions de deux sociologues importants : Bernard Lahire, Nathalie Heinich.

L'ouvrage est divisé en trois parties ; comme souvent pour les ouvrages collectifs, on pourrait discuter de la place de tel ou tel article, mais le dialogue entre littérature et sociologie(s) emprunte effectivement trois voies principales : l'histoire des idées, qui étudie l'inscription de Balzac dans la pensée « pré-sociologique » du premier XIXe siècle ; une démarche herméneutique de « lecture sociologique », qui interprète le roman en partant d'objets propres à la sociologie, comme les classes sociales ; une démarche enfin qu'on pourrait dire actualisante ou anachronique, qui aborde Balzac à partir de la sociologie du XXe siècle.

Présociologie

Du côté du « Balzac pré-sociologue », le rapport de Balzac à la sociologie est celui d'une appartenance commune à un champ discursif encore relativement indifférencié. Il s'agit d'étudier la circulation de thèses, de thèmes, de schèmes de pensée, entre les deux pôles de la littérature et des savoirs du social (en général de ceux-ci vers celle-là). Les articles se concentrent sur trois domaines, en montrant bien la dynamique d'emprunt et de déplacement, de capture et de transposition, que Balzac fait toujours subir aux modèles scientifiques dont il s'inspire.

L'histoire naturelle est le modèle le mieux identifié de *La Comédie humaine*. Jacques Noiray souligne que la fameuse « comparaison entre l'Humanité et l'Animalité » oscille entre sérieux

scientifique et humour grotesque. Chez Cuvier lui-même, Balzac valorise moins les classifications de l'anatomiste que les inductions du paléontologue.

Deux articles soulignent la parenté profonde entre les pensées de Balzac et de Bonald, justement en ce qu'ils ont tous deux une véritable pensée du social en tant que tel. G. Gengembre, à propos du *Médecin de campagne* (cf. *La Contre-Révolution ou l'Histoire désespérante*, 1988, et AB 1990), et Jean-Yves Pranchère, sur la question spécifique du mariage, repèrent la même torsion des thèses bonaldiennes : le romancier se sert paradoxalement du penseur contre-révolutionnaire pour penser la société post-révolutionnaire, usage inventif qui ouvre de nouvelles perspectives. Sans compter que comme le dit J.-Y. Pranchère, pour Balzac « Bonald a sociologiquement raison, mais la sociologie n'est pas le tout de l'existence humaine » (p. 75).

Balzac transpose enfin les enquêtes sociales des années 1830, mais non sans une fictionnalisation ironique qui en défait les prétentions généralisantes et moralisantes, au profit d'une saisie de l'individu (A. del Lungo), notamment par la création de types (J. David).

L'ouvrage montre donc bien comment une pensée « sociologique » apparaît chez Balzac dans la mesure même où il transpose et retravaille les discours disponibles à son époque.

Lectures sociologiques

D'autres articles s'attachent à certains motifs typiquement sociologiques du roman balzacien. Le rapport entre littérature et sociologie n'est pas ici défini par leur co-appartenance à un champ discursif, mais par les objets qu'elles ont en partage. Ainsi l'argent, dont Balzac repère les effets sociaux ambigus (F. Spandri). Ou le sexe dans ses dimensions sociales : les questions des identités sexuelles, de la sexualité, et du genre, sont bel et bien abordées par Balzac (Owen Heathcote). Ou encore l'expérience du temps, avec l'avènement de la catégorie de quotidienneté (M.-A. Charlier)

Les groupes sociaux sont évidemment l'objet sociologique central pour une telle approche de Balzac. Les auteurs ont manifesté un intérêt particulier pour la bourgeoisie, mais, dans une inflexion intéressante par rapport à la tradition des lectures marxistes, définie moins par son rapport à la propriété privée ou par sa position dans la lutte des classes, que par des processus plus culturels d'identification et de constitution. Paolo Tortonese étudie ainsi la dialectique entre distinction, imitation et habitude chez le dandy et le bourgeois de Balzac, à la lumière des idées de Lamarck, Tarde et René Girard. Boris Lyon-Caen s'intéresse au groupe fluide de la petite bourgeoisie, là encore marqué par des mécanismes complexes de distinction qui aboutissent paradoxalement à un groupe indistinct et impersonnel, pourtant central pour le roman balzacien. On constate que les concepts strictement sociologiques, comme ici le concept de distinction, peuvent avoir une rentabilité dans l'interprétation littéraire.

Anachronies

Cela nous amène à un dernier type de relation, qui est celui qu'on peut établir entre Balzac et la sociologie moderne et contemporaine. La conviction sous-jacente est que Balzac emploie des schèmes de pensée originaux analogues aux concepts mis en place par la sociologie au cours de son histoire.

Pierre Glaudes tente ainsi une lecture des suicides chez Balzac, autour de la notion d'anomie et du *Suicide* de Durkheim (1897). Agathe Lechevalier sur une approche toute différente, la sociologie de Goffman, pour analyser très finement la théâtralité des interactions dans l'univers balzacien. Notons d'ailleurs l'originalité de cette référence, microsociologique et américaine, dans un ouvrage où domine une certaine sociologie française holiste.

Comment rendre compte de cette disponibilité de l'œuvre balzacienne à des rapprochements si différents ? Les difficultés méthodologiques sont ici profondes, et l'on sait gré aux contributeurs qui les ont explicitées, que ce soit pour clarifier le statut des similarités entre littérature et sociologie (B. Lahire), pour classer les types de relations qu'on peut établir entre les deux discours (J. David), pour affirmer une proximité entre les deux démarches (J.-D. Ebguay) ou pour dégager des spécificités littéraires (A. Lechevalier) – ou encore, pour rappeler prudemment les limites de l'exercice, attitude

non moins justifiée de Nathalie Heinich, qui mène de fait une analyse sociologique sur Balzac et ses figure d'artiste, plus qu'une étude sur la pensée sociologique de Balzac.

En effet, de tels rapprochements « anachroniques » sont fatalement partiels. Bernard Lahire repère ainsi chez Balzac des schèmes de pensée puissants, très bourdieusiens, mais qui prêtent le flanc aux critiques formulées dans *L'Homme pluriel* contre la sociologie de Bourdieu. Mais Jacques-David Ebguy trouve au contraire dans Balzac une exploration typiquement « lahiriennne » des dissonances de l'acteur social. Le dialogue entre littérature et sociologie se double, on le voit, d'une confrontation entre deux sociologies, et entre deux Balzac.

Cet ouvrage donne donc à penser, sur la pensée et la poétique de Balzac bien sûr, mais aussi sur ces difficultés de méthode et de théorie, que chaque article négocie à sa manière : peut-on lire un Balzac « sociologue » sans effacer la différence entre littérature et sociologie ? Doit-on se contenter d'historiciser le discours balzacien en le replaçant dans le moment « pré-sociologique », ou peut-on lui accorder une valeur de vérité, voire un statut de « précurseur » de la sociologie ? La littérature entretient-elle les mêmes relations avec les savoirs quand ceux-ci relèvent des sciences sociales et non des sciences de la nature ? Le dialogue entre les deux disciplines s'avère riche de questions autant que de réponses.